

— *Tu penses vraiment faire publier ce truc ? me dit-elle en pointant le carnet écarlate du doigt.*

— *Ouais, pourquoi pas...*

— *C'est rempli de poésie de Dollarama pour ado attardée.*

— *Ouf, c'est raide.*

*Elle tourne les pages quelques secondes, choisit un extrait et lit :*

*« La luxure pénètre et l'amour sature. La luxure me met en appétit et l'amour me nourrit. La luxure me fait crier et l'amour me fait pleurer. L'amour passe et abandonne. La luxure s'absente, mais revient toujours. »*

— *Et alors ?*

— C'est lourd, répétitif et plutôt gnangnan. Y'aurait pas moyen de casser le rythme un peu ?

— Tu n'y es pas du tout, mon amour. Ce n'est pas de la poésie, c'est une étude comparative extrêmement sérieuse et rationnelle. Regarde.

Je prends mon stylo et, dans le bas de la page, je trace un tableau :

	<i>AMOUR</i>	<i>LUXURE</i>
<i>Effet physiologique</i>	<i>Sature</i>	<i>Pénètre</i>
<i>Effet sur le désir</i>	<i>Nourrit</i>	<i>Met en appétit</i>
<i>Réaction viscérale</i>	<i>Fait pleurer</i>	<i>Fait crier</i>
<i>Pérennité</i>	<i>Passe et abandonne</i>	<i>S'absente, mais revient toujours</i>

— *C'est simple : l'amour ne fait pas le poids face à la luxure. L'amour, c'est un piège à gogos. Jamais je ne construirais ma vie sur une fondation aussi fragile.*

— *Et tu oses m'appeler « mon amour », dit-elle, déconfite.*